

DES VESTIGES DU HAUT MOYEN ÂGE : LES PILIERS SCULPTÉS DE LA CHAPELLE SAINTE-AGATHE À HUBINNE (HAMOIS, NAMUR)

Alexandra DE POORTER



Emplacement actuel des deux piliers
Cliché A. De Poorter.

Situation topographique

La chapelle Sainte-Agathe se trouve à Hubinne, un hameau de la commune d'Hamois, située dans la province de Namur. Réintégrés dans la chapelle, lors de sa reconstruction en 1630, deux piliers portant un grand arc¹, qui sépare la nef du chœur, témoignent d'un passé nettement plus ancien, à savoir la période préromane. Sous la sacristie actuelle, une petite salle aurait été examinée très partiellement au XIX^e siècle. Elle était pourvue d'une voûte avec des traces de peinture rouge. Ce lieu donnait accès à une autre salle qui s'étendait très probablement sous le chœur et qui, aujourd'hui, est entièrement comblée². La question de savoir si les deux piliers de la chapelle actuelle étaient originaires de cette salle souterraine, reste actuellement posée.

Description des décors

Les deux piliers ont une hauteur d'environ 1,50 m et une largeur de 38 à 47 cm. La base des piliers est actuellement cachée sous le carrelage du sol. Longtemps, ces piliers restèrent partiellement encastés dans les murs latéraux de la chapelle. Ce n'est que vers la fin du siècle passé que la face non visible de chaque pilier a été dégagée. Cela a permis de constater que leurs quatre faces étaient décorées.

Dans leur position actuelle, ces piliers représentent vraisemblablement des éléments d'un chancel comme l'indiquent les rainures verticales sculptées sur une des faces de chaque pilier³.

Lors de ma communication au colloque « Pierres-Papiers-Ciseaux. Architecture et sculptures romanes (Meuse-Escaut) »⁴, une partie de leur décoration a été examinée et comparée à d'autres œuvres. Vu le temps limité de l'exposé, parler des significations symboliques des divers décors qui se trouvent sur les piliers n'était pas réaliste. Seule une série de détails spécifiques a donc été retenue et des comparaisons plutôt basiques ont été faites.

Commençons par le pilier sud.

On y voit, sur la face ouest, un canthare à partir duquel se développent des pieds de vigne. Le thème est largement répandu, chronologiquement et géographiquement. Par exemple, à Arles, un pilier du bas-empire montre un décor analogue, avec canthare et vigne⁵. Un autel provenant de Marseille qui représente un vase duquel jaillit une vigne date de l'époque romaine également⁶.

Au musée de Metz (inv. n° 10165), une stèle provenant d'un chancel mérovingien porte également cette décoration. Ce chancel en pierre taillée provient de la chapelle Saint-Pierre-aux-Nonnains appartenant à une abbaye de bénédictines.

Construite en 380, l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains serait devenue une chapelle d'abbaye au VII^e siècle. C'est à ce moment qu'un chancel en pierre taillée est installé pour séparer le chœur de la nef. Un pilier de l'église Saint-Pierre à Metz présente également le même décor.

1. Cet arc est presque semi-circulaire et présente à la base une ouverture de 5,48 m. La hauteur, du sol à la clef de l'arc, est de 4,60 m (A. BEQUET, *Excursions archéologiques. VI. Hubinne*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, tome 7, Namur, 1861-1862, p. 79).

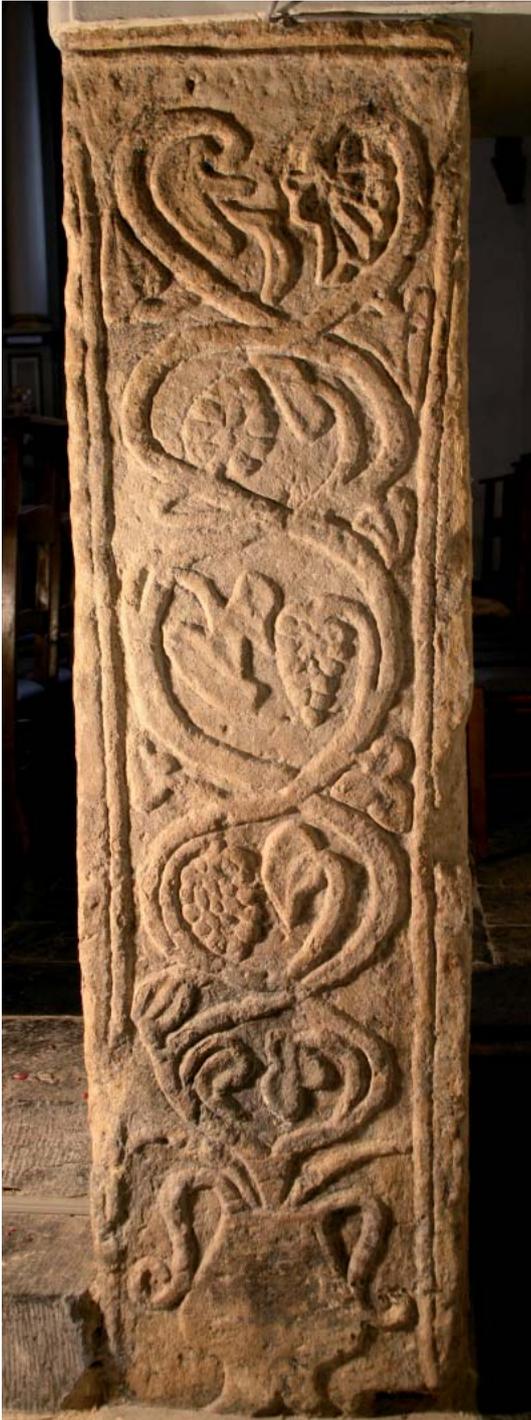
2. A. BEQUET, *Excursions archéologiques*, p. 83.

3. Ces rainures doivent être postérieures à l'utilisation d'origine des piliers. En effet, elles traversent de manière anachronique les motifs de décoration. De plus, elles sont adaptées aux marches actuelles séparant le chœur de la nef.

4. Colloque international tenu à la Maison de la Culture à Namur, les 7 et 8 décembre 2009.

5. J. HUBERT, J. PORCHER et W. F. VOLBACH, *L'Europe des invasions*, coll. *L'Univers des formes*, Paris, 1967, p. 16, fig. 18.

6. *Ibid.*, p. 14, fig. 15.



Pilier sud, face ouest
 Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-FNRS,
 Université Libre de Bruxelles.



Pilier sud, face nord
 Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-FNRS, Université
 Libre de Bruxelles.

La face nord du pilier sud de Hubinne montre un palmier, l'arbre de vie, élément indubitablement oriental, avec des régimes de dattes et, autour du tronc, un serpent enroulé. Sa tête est simplement schématisée et pourvue de deux grands yeux. Les représentations de cet animal sont très nombreuses et variées. Citons, à Nivelles, le bas-relief dit *serpent mérovingien* trouvé lors des fouilles de la collégiale

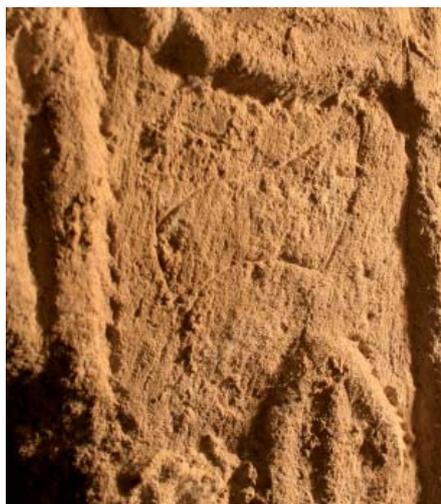
7. L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957, p. 286 et pl. XII, A.

Sainte-Gertrude⁷. Bien que cette sculpture puisse dater de la même époque que les piliers de Hubinne, il est difficile d'affirmer que les deux animaux soient très comparables. Le serpent de Nivelles est en effet ailé et pourvu de gravures décoratives. Plus semblables sont les nombreux serpents représentés sur un sarcophage trouvé dans le cimetière de Saint-Andrews en Écosse au XIX^e siècle. Ce sarcophage picte est daté du milieu du VIII^e siècle⁸.

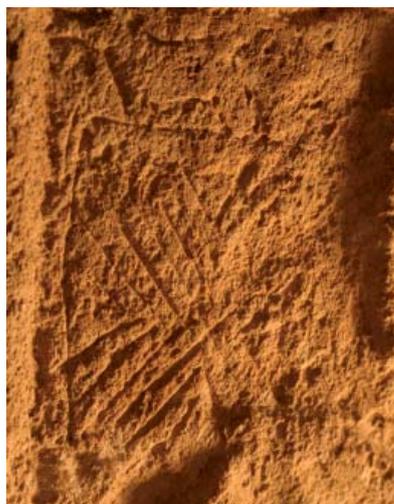
Au lieu d'un palmier, l'arbre représenté peut parfois être un pommier, essence plus adaptée à nos régions. Ainsi, une brique en terre cuite provenant de la première abbaye fondée par Saint Martin à Vertou (Nantes), au VII^e siècle, montre Adam et Eve avec un pommier autour duquel est enroulé un serpent. Cette pièce est conservée au Musée Dobrée à Nantes⁹.

La face du pilier sud qui a été dégagée en dernier lieu, à savoir la face sud, montre quelques éléments extrêmement curieux et jamais mentionnés auparavant dans les études réalisées sur les piliers de Hubinne¹⁰. En plus du motif floral et végétal général, certains détails demandent une étude plus approfondie. Ainsi, une gravure illustre un objet typique de l'époque franque, à savoir une francisque, une arme de jet. En effet, de nombreuses tombes d'homme de l'époque mérovingienne ont livré de tels fers de hache (le manche en matériau périssable ayant disparu). La représentation sur pierre de telles haches n'est pas unique. À Gondrecourt (dép. Meuse, France) des décors de francisques ont été relevés sur des sarcophages¹¹. Vu que l'apparition des francisques est limitée à une époque restreinte, ce motif peut très probablement jouer un rôle dans la datation des piliers.

Au-dessus de la francisque, un autre décor du pilier attire l'attention. Il s'agit de lignes gravées parallèlement qui se croisent en formant peut-être une croix de Saint-André. Un décor ressemblant se trouve sur un fragment de couvercle de sarcophage trouvé à Goudelancourt en Picardie.



*Pilier sud, face sud,
détail de la francisque*
Cliché L.-A. Finoulst,
aspirante F.R.S.-FNRS,
Université Libre de Bruxelles.



*Pilier sud, face sud,
détail des lignes gravées
en forme de croix*
Cliché L.-A. Finoulst,
aspirante F.R.S.-FNRS,
Université Libre de Bruxelles.



*Détail d'un couvercle de
sarcophage provenant de
Goudelancourt*
Musée des Temps barbares,
Marle (F).
Cliché L.-A. Finoulst.

8. F. KURZAWA, *Le sarcophage de Saint-Andrews, chef-d'œuvre de l'art picte*, dans *Archeologia*, n° 464, mars 2009, p. 49.

9. J. HUBERT, J. PORCHER et W. F. VOLBACH, *Op. cit.*, p. 49, fig. 56.

10. Plusieurs études ont été consacrées aux piliers de la chapelle Sainte-Agathe de Hubinne : A. BEQUET, *Excursions archéologiques* ; A. DASNOY, *Symbolisme et décor des piliers de Hubinne*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, Namur, 1950, t. 45, pp. 164-181 ; L. TOLLENAERE, *Op. cit.*, p. 249 ; A. DIERKENS, *La sculpture sur pierre du très Haut Moyen Âge dans l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège*, dans M. LODEWIJCKX, *Bruc Ealles Well. Archaeological Essays concerning the Peoples of North-West Europe in the first millenium AD (Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae, 15)*, 2004, Leuven, pp. 73-86.

11. P. CUVELIER et J. GUILLAUME, *Inventaire et typologie des sarcophages de Lorraine*, dans *Actes des X^e journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Metz, 20-23 octobre 1988, Sarreguemines, 1989, p. 95.



Pilier sud, face sud
Cliché L.-A. Finoulst,
aspirante F.R.S.-FNRS,
Université Libre de Bruxelles.

Passons maintenant au deuxième pilier, le pilier nord¹².

La face la plus intéressante, la face est, est ornée sur toute sa hauteur d'une grande croix pattée avec l'inscription ALELVIA qui l'entoure. Sous les bras de la croix, les lettres Alpha et Oméga sont suspendues. On remarque que les lettres sont inversées : l'Oméga à gauche, l'Alpha à droite. Quoique surprenante, cette inversion se trouve sur d'autres monuments de la période préromane. Ainsi, au musée de Metz, une stèle en provenance de la région est décorée d'une grande croix, flanquée des lettres Oméga et Alpha.



Pilier nord, face est
Cliché L.-A. Finoulst,
aspirante F.R.S.-FNRS,
Université Libre de Bruxelles.



Stèle funéraire de la région de Metz avec les lettres Ω et A
Musée de la Cour d'Or, Metz (F).
Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-FNRS,
Université Libre de Bruxelles.

12. La face est du pilier sud présente uniquement un décor végétal et elle n'a pas été étudiée ici.



Détail d'un couvercle de sarcophage mérovingien de Châtel-Saint-Germain avec une colombe accolée à une croix
Mairie de Châtel-Saint-Germain (F).
Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-FNRS, Université Libre de Bruxelles.



Fibule discoïde de Lede
(prov. Flandre orientale)
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, inv. B 147-1.
Cliché A. De Poorter.

En dessous du mot ALELVIA, on distingue deux motifs curieux : Alfred Bequet parle de *deux clous*¹³, André Dasnoy y reconnaît *deux chandeliers surmontés d'une flamme*¹⁴, pour Alain Dierkens il s'agit également de *deux cierges*¹⁵.

Toutefois, d'autres explications semblent tout aussi plausibles : pourquoi ne s'agirait-il pas d'oiseaux ? En effet, la présence d'un ou de plusieurs oiseaux associés à une croix n'est pas rare. Le couvercle d'un sarcophage mérovingien de Châtel-Saint-Germain montre une colombe accolée à une croix. Plus spécifiquement, la représentation d'oiseaux, avec l'œil marqué et le bec pointé vers le haut, fait penser aux faucons que l'on retrouve si souvent sur les fibules aviformes de l'époque mérovingienne. Sous cette forme stylisée, ces faucons ressemblent en effet étonnamment aux motifs disposés de part et d'autre de la croix du pilier de Hubinne.

En ce qui concerne la forme des lettres utilisées, la lettre A est typique de l'époque, avec une barre transversale coudée vers le bas. Des A comparables d'une inscription sur pierre mentionnant le nom ALECTRA sont visibles sur la tranche d'une dalle de couverture d'une tombe trouvée dans la nécropole de Châtel-Saint-Germain. Cette tombe est datée du VII^e siècle.



Détail de la tranche d'une dalle de couverture de tombe mentionnant le nom « ALCETRA », trouvée dans la nécropole de Châtel-Saint-Germain
Mairie de Châtel-Saint-Germain (F).
Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-FNRS, Université Libre de Bruxelles.

13. A. BEQUET, *Op. cit.*, p. 80.

14. A. DASNOY, *Symbolisme et décor des piliers de Hubinne*, p. 171.

15. A. DIERKENS, *La sculpture sur pierre du très haut Moyen Âge dans l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège*, p. 77.



Pilier nord, face sud

Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-
FNRS, Université Libre de Bruxelles.



Pilier nord, face nord

Cliché L.-A. Finoulst, aspirante F.R.S.-
FNRS, Université Libre de Bruxelles.

Le côté sud du pilier nord montre, en plus de motifs végétaux, des éléments semblables à des hélices ou rosaces.

L'hélice ou la rosace est un ornement utilisé à des époques et à des civilisations très diverses. Celles reproduites dans l'art préroman montrent des dispositions variées. Elles se retrouvent sur des sculptures en pierre mais également sur du métal, comme par exemple sur la châsse de Mumma datant du VII^e siècle¹⁶. Les rosaces peuvent être encerclées ou non, et isolées ou non. Des exemplaires isolés du VII^e siècle sont à remarquer sur un fragment de stèle de Jeoffrecourt dans l'Aisne, conservé au Musée d'Art et d'Archéologie de Laon, ou sur un fronton venant de Vertou et à voir actuellement au Musée Dobrée à Nantes¹⁷, ainsi que sur le couvercle du sarcophage de Goudelancourt précité, sur lequel se trouve aussi le motif gravé en forme de croix de Saint-André.

D'autres hélices, présentées dans une suite de cercles juxtaposés décorent un montant de porte dans l'Hypogée des Dunes à Poitiers¹⁸.

16. J. HUBERT, J. PORCHER et W. F. VOLBACH, *Op. cit.*, p. 281, fig. 311.

17. *Ibid.*, p. 52, fig. 64.

18. *Ibid.*, p. 56, fig. 68.



Pilastre enregistré souvent comme venant de « Hubinne ? » mais dont la provenance est inconnue
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Bruxelles,
inv. B 5799-1.
Cliché A. De Poorter.

Des deux faces restantes du pilier nord, je parlerai encore du côté dégagé en dernier lieu, à savoir la face nord¹⁹. Comme pour le pilier sud, la face orientée vers le mur actuel de l'église n'est pas facile à observer. Son décor est entièrement géométrique. Il s'agit d'écaillés, un motif que l'on rencontre largement aussi bien à l'époque romaine qu'au haut Moyen Âge, tant sur des sculptures en pierre que sur des objets métalliques. On peut citer, comme exemples, les fibules en forme de poisson, conservées au *Landesmuseum* à Zürich²⁰ ou des appliques, notamment celle d'un bouclier conservé au *Prähistorische Staatssammlung* à Munich²¹.

Dans la bibliographie relative aux piliers de Hubinne, jamais on ne manque de mentionner un pilastre en pierre sculpté qui se trouve depuis près d'un siècle aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. La raison en est que celui-ci a reçu, un jour, une étiquette avec le texte suivant : « préroman, provenant d'Hubinne ? ». Sa provenance réelle reste toutefois inconnue à l'heure actuelle et, très probablement, ce pilastre n'est pas originaire de Hubinne²².

La pierre n'est décorée que sur une seule face avec un arbre stylisé à sept couples de palmettes symétriques, interprété souvent comme un arbre de vie. En 1957, Mme Lisbeth Tollenaere comparait son décor à celui du sarcophage dit de Marie d'Oignies²³.

Des palmettes constituent également un motif largement répandu. Citons, par exemple, la décoration d'une plaque en terre cuite du VII^e siècle conservée au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et provenant de la première abbaye fondée par saint Martin²⁴.

Ayant observé ce pilastre de près, j'ai pu constater sur les arêtes latérales des traces d'usure inhabituelles pour un pilastre. Cette pierre semble avoir pu servir de marche d'escalier ou de seuil de porte à un moment donné²⁵.

Datation des piliers de Hubinne

Les différents auteurs ayant étudié les piliers de Hubinne les ont datés de diverses périodes. Alfred Béquet les situait vers 800²⁶, mais le chanoine Reusens le contredisait en les plaçant à l'époque romane²⁷. Toujours au XIX^e siècle, Paul Clemen les remplaçait au VIII^e siècle²⁸.

19. La face ouest du pilier nord présente un décor principalement végétal.

20. J. HUBERT, J. PORCHER et W. F. VOLBACH, *Op. cit.*, p. 222, fig. 235.

21. *Ibid.*, p. 275, fig. 303.

22. *Cf. infra* : Analyses d'échantillons.

23. L. TOLLENAERE, *Op. cit.*, pp. 72-73 et p. 186.

24. Musée des Antiquités nationales (MAN), inv. 23915. J. SIRAT, M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF et E. CHATEL, *Monuments sculptés en France (IV-X^e siècles). III. Le Val d'Oise et les Yvelines*, Paris, 1984, p. 102 et pl. LVIII N°268.

25. À titre de comparaison, voir les marches en pierre décorées de l'escalier dans l'Hypogée des Dunes à Poitiers (J. HUBERT, J. PORCHER et W. F. VOLBACH, *Op. cit.*, p. 56, fig. 68).

26. A. BEQUET, *Op. cit.*, p. 81.

27. A. DASNOY, *Symbolisme et décor des piliers de Hubinne*, p. 167.

28. *Ibid.*, p. 167.

En 1930, Julius Baum situe les piliers de Hubinne au VII^e ou VIII^e siècle, tandis que, deux ans plus tard, Marguerite Devigne reconnaît dans ces piliers l'accent propre à des œuvres romanes²⁹.

La seule étude approfondie des piliers de Hubinne date des années 50 du siècle passé. André Dasnoy les a examinés aussi bien sous l'aspect matériel, technique qu'iconographique et il en a déduit une datation du VIII^e siècle³⁰.

Plus récemment, Alain Dierkens a publié un *status quaestionis* relatif à la sculpture sur pierre du très haut Moyen Âge dans l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège. Il y situe les piliers de Hubinne dans la seconde moitié du VIII^e ou au début du IX^e siècle³¹.

Le problème de la chronologie des œuvres sculptées n'est certainement pas simple. Pour les sculptures antérieures au XII^e siècle, c'est-à-dire l'âge d'or de la sculpture romane, seule la comparaison avec des exemples similaires conservés à l'étranger peut fournir des indications. En effet, ces objets préromans de nos régions ne portent pas de date absolue et ne sont pas mentionnés dans des textes d'archives ou des sources littéraires. De surcroît, il s'agit de remplois et le cadre architectural auquel ils sont incorporés n'apporte donc plus aucune information.

Par ailleurs, rien de plus dangereux et en même temps de plus facile que de comparer des motifs de décoration. Comme on peut le constater par les comparaisons faites ci-dessus, une série de détails repris sur ces piliers de Hubinne sont attestés aussi bien à l'époque romaine qu'au haut Moyen Âge. L'important est la combinaison de tous les détails. Ne citons par exemple que la francisque représentée sur la face sud du pilier sud. Jamais mentionnée jusqu'à présent dans une étude, cet élément pourrait pourtant être déterminant dans la datation des piliers. Si on tient compte de la morphologie de cette francisque gravée, elle est typique du VI^e siècle, plus précisément du deuxième tiers du VI^e jusqu'au tout début du VII^e siècle³². En outre, si l'on accepte que les deux « clous/chandeliers » figurant sous l'inscription ALELVIA, sur la face est du pilier nord, représentent, schématisés, des oiseaux du style faucon, tels qu'on les retrouve en grand nombre sur des fibules mérovingiennes, il suffit à nouveau de prendre en considération la typochronologie des décors. Tout comme la francisque, ils datent principalement de la même époque : du deuxième tiers du VI^e jusqu'au tout début du VII^e siècle³³.

Loin de vouloir prétendre à pouvoir mieux dater les piliers de Hubinne que mes prédécesseurs – je suis archéologue et non historienne de l'art –, le but de cette petite intervention est de démontrer que de nouvelles investigations s'imposent. En dehors des détails discutés ici, la décoration des piliers de Hubinne comprend en effet encore d'autres signes, non repris ici³⁴ ni dans aucune étude précédente. Avant de pouvoir s'attaquer à la signification symbolique de ces décorations, il est primordial de les enregistrer et inventorier, de manière exhaustive. Et il est bien évident aussi qu'en plus de l'iconographie, les techniques de taille et de sculpture appliquées ainsi que le matériau employé lui-même sont également à prendre en compte pour attribuer une datation.

Analyses d'échantillons

Quelques échantillons pris sur les trois pierres dites de Hubinne, à savoir les deux vrais piliers et le faux pilastre, ont été analysés³⁵.

29. *Ibid.*, p. 167.

30. *Ibid.*, p. 181.

31. A. DIERKENS, *Op. cit.*, p. 77.

32. R. LEGOUX, P. PÉRIN et F. VALLET, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine* dans *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, N° hors série, 2^e édition revue et corrigée, 2006, p. 25, 3 et p. 54, code 3.

33. *Ibid.*, p. 38, 238-249 et p. 55, codes 238-249.

34. La durée prévue à consacrer à cette communication dans le cadre du colloque « Pierres-Papiers-Ciseaux » n'a pas permis de m'étendre plus loin à ce sujet.

35. Je remercie M. Francis Tourneur pour cet examen dont les résultats lui reviennent également.

Du pilastre du Musée du Cinquantenaire deux échantillons ont été prélevés. Il s'agit d'un grès quartzitique, avec des cristaux de quartz étroitement engrenés et pas grand chose d'autre, ce qui est assez typique des grès tertiaires du « Landénien supérieur » que l'on retrouve près de Binche à l'Ouest et dans la région de Tirlemont à l'Est.

À ce stade des connaissances, les deux lames ne permettent pas de trancher pour une origine géographique précise. Des faciès très comparables se retrouvent aussi en France.

Les deux piliers de la chapelle Sainte-Agathe de Hubinne sont très différents du pilastre : ils sont composés de calcaires comprenant de nombreux débris divers (des fragments de fossiles animaux ou végétaux, des oolithes rares, etc. ; autrement dit du « calcaire bioclastique »). Il s'agit sans doute de calcaire jurassique de Lorraine, mais qui toutefois ne vient pas des carrières dites « classiques » (comme par exemple les carrières de Savonnières). Une détermination plus précise n'est à ce stade pas possible.